



SERMONS.

DE LA NATURE,

ESTENDVE, NECES-
SITE, DISPENSATION, ET
Efficace de l'Euangile.

SERMON I.

Ezechiel chap. 18. v. 32.

*Prendroy-ie en aucune façon plaisir
à la mort du meschant, dit le
Seigneur l'Eternel, & non plu-
stost qu'il se destourne de son
train & qu'il viue?*



I d'un costé vous voyez
aujourd'huy dressée de-
uant vos yeux, mes freres,
la table sur laquelle on
vous propose le pain qui est la com-
memoration & legage de celuy qui
est descendu des Cieux pour la vie

A

du monde, auéc le vin qui represente le sang du Nouveau Testament: & d'autre costé entendez de vos oreilles prononcer pour estre matiere du propos par lequel on vous doit inuiter a la participation de ces graces, vne sentence tirée des liures de l'aciéne alliance, vous ne le deues point trouuer estrange, cōme si ces choses ne s'accordoiet pas bié ensemble. Bien que ce soit l'Eternel qui se face entendre en ces paroles du Prophete, & qu'au Vieil Testament ce mot ait ie ne scay quoy de grand & de maistueur, qui remplit plustost l'ame de respect & de reueréce, qu'il ne l'alleche & conuie par sa douceur; c'est pourtant le mesme Dieu qui s'est manifesté en ces derniers temps en son Fils, plein d'vne douceur incomparable, & portant vn visage merueilleusement attrayant & paisible. Bien que ces gages du corps & du sang de Christ soyent les assurances de ses plus ardeutes & vehementes compassions, si representent ils pourtant ceste misericorde dont le Prophete parle en ce passage. Bien que ce soit au peuple d'Israël

qu'on s'adresse cette voix, si a t'elle esté prononcée pour le peuple Chrestien, & ne resonne point si haut qu'en l'Euangile. Bise que nous soyons inuités a manger le corps de nostre Seigneur Iesus, & à boire son sang par la celebration de ce Sacrement, les fideles d'autres fois ne l'ont pas moins mangé, que nous, qui ont eu recours avec vraye foy, a ceste misericorde que le Seigneur l'Esprituel leur a offerte en ces paroles.

La difference est extrêmement grande en vn point. C'est que celuy par l'organe duquel Dieu tenoit autresfois ce propos a son peuple, estoit vn Prophete grand & signalé, en l'esprit duquel celuy de Dieu auoit excité des lumieres excellentes & extraordinaires, pour diuis au milieu de ce siecle si tenebreux; au lieu que celuy qui parle maintenant a vous est vn foible instrument de la grace de Dieu en vostre endroit, qui n'a rien de semblable. Neantmoins ce desauantage se trouuera abondamment recompensé, si vous venez à recognoistre qui est celuy qui nous a commis ce ministère, & qui par con-

sequent parle a vous par nostre bouche: c'est à sçauoir, nostre Seigneur Iesus, qui en dignité & excellence a de si loin deuancé tous les Prophetes. Car depuis le commencement de la predicatiõ de l'Euágile iusqu'à la consommation des siecles, ces paroles ont leur lieu & leur verité, c'est que Dieu ayant iadis parlé a diuersesfois & en diuerses manieres a nos peres par les Prophetes, a parlé a nous par son Fils en ces derniers temps. Voire quelque infirmité qu'il y ait és Ministres de l'Eglise de maintenant, si peuent ils dire cela à la louange de la grace de Dieu enuers vous, a qui les derniers temps sont paruenus, qu'ils ont vne plus claire & distincte cognoissance de la doctrine de salut par l'Euangile de Christ, que n'en auoyent autresfois les Prophetes, nonobstant l'excellence de leurs inspirations & reuelations celestes. Car celuy qui est le plus petit au Royaume des Cieux, est en ceste chose plus grand que Iean Baptiste, qui neantmoins pour ce qu'il estoit le precurseur de nostre Seigneur Iesus, & qu'il à eu l'hon-

neur de le voir de ses yeux, a esté plus grand en cela mesme que tous les prophetes. Et partant mes freres l'infirmité de ceux qui vous repotent encore aujour d'buy cette voix, ne doit rien diminuer de l'attention & de l'honneur que vous luy devez rendre. Nous entreprendrons donc avec l'assistance de la grace de Dieu de la vous exposer, & cela d'une methode vn peu differente de ce que nous auons accoustumé. Mais toutes choses ne conuenient pas a tout temps & à toutes occurrences.

Ou demande, mes freres, comment se doit entendre ceste sentence la, Que Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuerse & qu'il viue: you que non seulement il punit & punira à l'aduenir tant de gens pour leurs pechiez, mais mesmes qu'il en laisse si grand nombre sans en leur misere naturelle, a qui s'è faut qu'il face sentir l'efficace de la grace de son esprit pour enuoir en Christ quand il leur est annoncé, que mesmes il ne le leur fait pas annoncer. Comme il appert de tant de misérables nations parmi lesquelles il n'est

point presché, & l'estoit encore moins du temps que le Prophete parloit, pource qu'on n'en auoit cognoissance en aucune nation qu'en Iudée. Encore si vous en faites comparaison avec la lumiere du Nouveau Testament, la cognoissance qu'on en auoit en Iudée, estoit elle fort obscure. Si nous disons la dessus, que ce passage enseigne que Dieu ne veut point la mort du pecheur, qui se conuertit; mais que s'il ne se conuertit pas Dieu veut sa mort necessairement, pour ce que le Iuge veut le supplice de celui qui est coupable; bien que nous disions la verité, si est ce que cela ne remplira pas tout le sens, ny n'egalera pas toute l'emphase de ce passage. Car premierement qui peut douter que Dieu ne prononce ces paroles pour inuiter les pecheurs à repentance? Et qui peut douter encore, qu'il n'ait, s'il faut ainsi parler, enuie que les hommes se repentent? C'est à dire qu'il ne prenne vn souverain cōtètement en leur conuersion, puis que les Anges, qui ne sont pas sans doute si bons que luy, se réjouissent es Cieux quand vn pecheur

se conuertit en la terre? Et pourtant il prononce, & veut qu'on prononce cela avec affection, qu'on le presche, & qu'on y insiste comme pour vne chose qui luy est extremement agreable. Or nul ne voudroit ainsi parler de la Iustice de Dieu, que pour ce qu'il en ayme l'exercice, & qu'il y prend plaisir, il prend aussi plaisir que les hommes commettent les pechez qui luy en donnent le sujet, & sans lesquels il n'y auroit point d'exercice de Iustice. Ce seroit vne predication directement opposée à la nature de Dieu & de son Euangile. Et pourtant il faut qu'il vueille la vie du pecheur & prenne plaisir en sa conuersion, d'vne autre façon qu'il ne veut la mort: car de penser seulement qu'il prenne plaisir au peché, c'est vne horreur, & vn blaspheme.

Et de vray, outre ce que c'est la lebut de Dieu & de son Prophete non en ceste sentence seulement mais en toutes ses semblables au V. & N. Testament, les paroles mesmes du texte ont vne particuliere efficace. Car il ne dit pas seulement

qu'il prend plaisir en la vie du pecheur, mais qu'il prend plaisir en sa conuersion. *Je ne prens point plaisir a la mort du pecheur, Mais à ce qu'il se conuertisse & qu'il viue.* Or la conuersion de l'homme peut estre considerée en deux manieres: ou bien en tant que c'est le moyen de venir à la vie, & que sans cela le pecheur ne l'obtiendroit pas: ou bien entant que c'est outre cela vne chose belle & agreable a Dieu d'elle mesme, d'autant qu'elle consiste en l'illumination de l'entendement, & en la cognoissance de ce qui est beau, iuste & honneste, qui tire apres soy les vertus de pieté & de iustice esquelles consiste l'image de Dieu mesme. Or paroist il clairement d'icy que Dieu ayme la conuersion du pecheur entant que c'est comme vn moyen pour venir à la vie. Mais qu'il ne l'aime qu'à cause de cela, cest vne chose indigne de l'excellence de la nature de Dieu, du quel la souveraine perfection consiste en ce qu'il est saint, & qu'il ayme souverainement la sainteté qui se represente en sa creature. Et partant il faut qu'il y ait icy quelque chose

qui tesmoigne de la vehemence d'auantage, en ce plaisir que Dieu prend en la conuersion & en la vie du pecheur, que non pas en celuy qu'il prend en l'exercice de sa Iustice.

Adioustez à cela que Dieu fait icy vne manifeste comparaison ou opposition plustost, entre le plaisir qu'il prend en la vie du pecheur & en sa conuersion; & le plaisir qu'il peut prendre en sa mort quand il demeure impenitent en son vice. *Prendroy-ie dit il, plaisir en la mort du pecheur, & non plustost en sa conuersion & en sa vie?* Or est il clair que les comparaisons & les oppositions qui se font en ceste maniere, se font expressement pour releuer l'vne chose par dessus l'autre, & pour en faire comprendre le grand & comme incomparable auantage. Aussi nos interpretes ont adiousté ce mot, *en aucune façon*, ou pour représenter l'emphase de cette opposition, ou pour exprimer celle de la phrase hebraïque dont s'est serui le Prophete. Et semble qu'encor la maniere de prononcer ceste sentence y adiouste beaucoup d'energie. *Prendroy-ie plaisir a*

*la mort du pecheur, &c? Car qui ne
 ſçait que ces interrogatiōs marquēt
 vne ſinguliere vehemence? Et qui
 ne ſçait encore que la vehemence
 vient de la chaleur de l'affection &
 de l'emotion que nous ſentons en
 nos cœurs, qui nous fait parler plus
 viuement qu'à l'ordinaire? C'eſt
 pourquoy ce qui eſt icy prononcé
 par interrogation de ceſte façon là,
 l'eſt au trente-troisième de ce meſ-
 me liure, non avec interrogation,
 mais meſmes avec encore d'auantage
 d'efficace. *Toy dans, ſils de l'homme
 di a la maiſon d'Israël; vous aués ainſi
 parlé & dit: Puis que nos forfaits &
 nos pechés ſont ſur nous, & nous de-
 cheons en iceux: & comment pourrions
 nous viure? Di leur: Je ſuis viuant, di
 le. Seigneur l'Eternel, que ie ne prē point
 plaisir a la mort du meſchant, ains plu-
 ſtoſt que le meſchant ſe deſtourne de ſon
 train & qu'il viue. Deſtournez vous
 deſtournez vous de voſtre meſchant
 train. Et pourquoy mourriés vous, ô
 maiſon d'Israël? Car ceſte expreſ-
 ſion ſi graue, ſi maieltueuſe, avec vn
 ſerment conceu en paroles ſi vene-
 rables, ſeroit en vn homme, s'il par-**

loit ainsi, vn tesmoignage indubitable, que ce ne seroit pas seulement vne telle quelle emotion d'esprit qui le feroit parler avec quelque ardeur, mais qu'il auroit en quelque façon en horreur qu'on pensast de luy au contraire. Comme si vn homme accusé de quelque chose dont il n'est point coupable, s'eschaufe en se defendant, c'est signe qu'il a la matiere a cœur, & que le tort qu'on luy fait à excité de l'emotion en son ame. Mais si apres cela il vient à leuer la main vers le ciel, & dire non plus avec interrogation, mais avec vne parole graue & composée, i'atteste Dieu & ma conscience que ie n'en suis pas coupable, c'est signe qu'il a paisé la simple emotion, & qu'il en vient iusques à l'execration de la chose dont on l'accuse. Or les paroles qui sont attribuées a Dieu sont elles prises d'ailleurs que du langage des hommes? Ou ces émotions, ces interrogations, & ces sermens, sont-ee autre chose sinó des moyens par lesquels Dieu nous veut tesmoigner, qu'il sent autant comme l'excellence de sa nature le peut souff-

frir, les affections qui nous agitent

Et certes l'occasion pour laquelle Dieu prononce ces paroles, n'y eust il point d'autres raisons, nous induit a leur donner toute la force qui se peut. Israël estoit en captiuité, & Juda prés. d'y estre mené en vne desolation lamentable. Endurcis pourtant qu'ils estoient en leurs pechez & apengles en leurs propres fautes, ils s'imaginoient qu'ils estoient ainsi mal menés, non à cause de leurs pechez, mais pour les pechez de leurs ancestres. D'où ce prouerbe estoit venu en commun usage : *Nos peres ont mangé l'aigret, & nous en auons les dents agacees.* Ce qui tendoit non seulement à blasmer ouuertement la seuerité de Dieu, mais à accuser sourdement sa iustice. C'est pourquoy Dieu par son Prophete apres vn long propos, où il explique qu'elles sont ses inclinations à receuoir à mercy celuy qui se retourne à luy par repentance, & qu'elle est l'administrarion de sa iustice à ne point punir l'vn pour l'autre, & au lieu des peres, les enfans, fait cette si pathetique interrogation, & re-
te

Ezech.
18, 2,

te cette protestation avec vn ser-
 ment, comme nous vous auons desia
 dit, si venerable. A peu pres comme
 si vn Prince qui auroit maintes &
 maintes fois offert sa grace à ses sub-
 iects rebelles, contrainct par leur ob-
 stination de mettre la main aux ar-
 mes, & soupçonné de cruauté en
 leur punition, disoit; Pense t'on que
 ie prenne plaisir au carnage de mes
 subiets? Est-ce pas par leur propre
 dureté & obstination qu'ils meurent?
 J'atteste Dieu que ie ne prens pas
 plaisir à leur sang ni à leur mort: J'ay-
 meroy' sans comparaison mieux
 les voir viure, voire les voir viure
 à leur aise soubs ma protection,
 si leurs cœurs estoyent capables de
 s'amollir & de venir à repentance.
 Combien donc que la iustice de
 Dieu soit inexorable sur les pecheurs
 impenitens, si y-a t'il pourtant vne
 tres-notable difference entre les in-
 clinations qu'il a à l'exercer, & celles
 qui le portent à desirer la vie du pe-
 cheur, & sa repentance.

Vray est que quelques fois il fait
 ainsi des sermens d'executer sa iusti-
 ce, qui tesmoignent vne grande ar-

fleur de courroux. Comme en ce 33.
 chapitre d'Ezechiel: *Ainsi a dit le Sei-*
gneur l'Eternel; vous mangez la chair
avec le sang, & vous leuez vos yeux
vers vos dieux de fiente, & respandez
le sang, & vous possederiez le pays! Vous
vous arrestez sur vostre espee, vous
commettez abomination, & souillez un
chacun de vous la femme de son pro-
chain, & vous possederiez le pays! Tu
leur diras ainsi. Ainsi a dit le Seigneur
l'Eternel, Je suis viuant que ceux qui
sont en ces lieux là deserts tomberont
par l'espee: & que ie liureray aux bestes
celuy qui est parmi les champs, afin qu'el-
les le mangent: & que ceux qui sont es
forteresses & aux cauernes, mourront
de mortalité. Et au 32. du Deuteron.
Je leue ma main vers les cieux & di,
ie suis viuant eternellement. Si i'aiguise
la lame de mon espee, & si ma main sai-
sit le iugement, ie feray tourner la ven-
geance sur mes aduersaires, & le ren-
dray à ceux qui me hayssent. Mais ou-
tre ce que Dieu ne fait iamais cela
sans auoir auparauant presenté sa
misericorde aux hommes; encore y
melle-il souuent quelque tesmoi-
gnage de regret, de ce que par ma-

nière de parler, il est contraint à les punir, comme en ce 32. du Deuter. *O s'ils eussent esté sages! s'ils eussent esté aduisez en cecy, & eussent considéré leur dernière fin!* Et au Pseau. 81. 14. *O si mon peuple m'eust escouté, si Israel eust cheminé en mes voyes!* De plus ce n'est iamais en faisant cette opposition, prendroy-je plaisir à la conuersion du pecheur & à sa vie, & non plustost à sa mort? Encore moins; (& cela ne se pourroit penser sans horreur) inuiteroit-il avec cette vehemence les iustes à pecher pour les punir, comme il fait les meschans à se conuertir pour leur donner la vie.

Il vaut donc mieux sans comparaison s'en tenir a l'interpretation que donne a ce passage cet incomparable Calvin, a qui principalement après Dieu l'Eglise doit sa reformation, non pas seulement en France, mais en plusieurs autres endroits de l'Europe. Car voicy ce qu'il en dit „ en ses commentaires. Le Prophe- „ te confirme le mesme propos par „ autres paroles, asçauoir que Dieu „ ne desire rien dauantage sinon „ que tous ceux qui perissoyent & 22

se precipitoient en la mort, re-
tournent au chemin de salut. Et
pour ceste cause aussi l'Euangile
est-il non seulement auiourd'uy
publié par tout le monde, mais
Dieu a voulu rendre aussi tesmoi-
gnage de tout temps & en tous aa-
ges combien il est enclin à faire
misericorde. Car combien que les
hommes profanes n'eussent point
de Loy ny de Prophetes, Si est ce
toutesfois qu'ils ont tousiours eu
quelque goust de eeste doctrine.
Il est vray qu'elle a esté suffoquee
de plusieurs abus & erreurs; mais
si trouuerons nous tousiours qu'ils
ont esté poussez a demander par-
don, par vn mouuement secret &
occult, a cause qu'ils auoyent ce
sentiment & persuasion engrance,
comme naturellement, en eux
mesmes, Que Dieu est prest de
faire grace à tous ceux qui le
cherchent. Mais Dieu a testifié ce-
la plus clairement par la Loy & par
les Prophetes. Quant a l'Euangile;
nous sçauons comme il nous con-
uie doucemét, en nous promettant
pardon & grace. Et cest aussi la

science de salut, d'embrasser sa mi-
 sericorde laquelle nous est offerte
 en Iesus Christ. Dont il s'ensuit
 que ce que dit icy le Prophete est
 tres-veritable; que Dieu ne veut
 la mort du pecheur. Pource qu'il
 preuient de son bon gré; & n'est
 point seulement prest de receuoir
 à mercy tous ceux qui ont leur
 refuge en sa misericorde: mais il
 les rappelle a pleine voix pour re-
 tourner a luy, quand il voit qu'ils
 sont comme du tout alienez de
 toute esperance de salut.

Mais il faut noter le moyen
 comment Dieu veut que tous
 soyent sauuez, a sçauoir *apres qu'ils*
se seront conuertis de leurs voyes.

Dieu donc ne veut pas que tous
 soyent sauuez en sorte qu'il ren-
 uelle toute discretion & iuge-
 ment entre le bien & le mal. Ains
 il faut, comme il est icy dit, que la
 repentance precede la remission
 des pechez. En quelle façon donc
 Dieu veut-il que tous soyent sau-
 ués? A sçauoir, pource que le S.
 Esprit condamne aujourd'huy le
 monde par l'Euangile, de peché

„ de iustice & de iugement , tout
 „ ainsi comme le temps passé il le
 „ condamnoit par la Loy & par les
 „ Prophetes. Dieu donc fait cognoi-
 „ stre aux hommes combien ils sont
 „ miserables , afin que par ce moyen
 „ ils ayent occasion de se retirer à
 „ luy , il fait vne playe afin de la
 „ guerir , il tue pour viuifier. Nous
 „ entendons maintenant donc que
 „ Dieu ne demande point la mort
 „ du pecheur , pource qu'il appelle
 „ tout le monde indifferemment à
 „ repentance , & promet qu'il sera
 „ tousiours prest pour le recevoir
 „ à mercy , moyennant qu'il ait vne
 „ droicte repentance. Maintenant si
 „ quelqu'vn allegue qu'il n'y a donc
 „ point d'Electiō de Dieu , par la-
 „ quelle il en a predestiné vn nom-
 „ bre certain à salut : la responce est
 „ facile ; asçauoir que le Prophete
 „ ne parle pas icy du secret Conseil
 „ de Dieu , ains qu'il rappelle les
 „ pauvres pecheurs qui sont au che-
 „ min de desespoir , afin que s'asseu-
 „ rans de la remission de leurs pe-
 „ chez , ils embrassent le salut qui
 „ leur est offert , & que par ce moyen

ils se changent. Si on replique de-
rechef que par ce moyen nous fai-
sons Dieu double : la responce est
preste a cela, que Dieu a tou-
siours vne mesme volenté ; mais
c'est en diuerses manieres, voire
lesquelles nous sont incognües.
Combien donc que la volenté de
Dieu soit simple, tant y a qu'il y a
quelque varieté qui y est impli-
quee, au regard de nostre sens &
conception. Pourtant ce n'est
point de merueilles si nos yeux
sont esblouys d'une lumiere infi-
nie & incöprehensible, en sorte que
nous ne pouuons iuger ni discer-
ner comment est ce que Dieu veut
que tous soyent sauuez, & neant-
moins qu'il ait destiné a perdition
eternelle tous les reprouuez qu'il
veut qui soyent damnez. Puis
apres que ce grand homme a dit
plusieurs autres choses a ce pro-
pos, & monstré comment encore
que Dieu vueille que tous hom-
mes soyent sauuez, neantmoins
c'est de la seule efficace de sa grace
que les esleus se conuertissent, il
retourne a la solution preceden-

„ te Et dit que par maniere de par-
 „ ler Dieu iouë icy deux personna-
 „ ges. Car, dit-il, en cecy Dieu veut
 „ que l'on face iugement de luy se-
 „ lon sa parole; Et comme j'ay dit
 „ le Prophete ne dispute pas icy sub-
 „ tilement de son conseil qui est in-
 „ comprehensible; mais il veut tenir
 „ nos sens comme liez & attachez
 „ a la parole de Dieu. Or mainte-
 „ nant qu'est-ce que contient la pa-
 „ role de Dieu en soy! cest a dire la
 „ Loy les Prophetes & l'Euangile?
 „ C'est que tous sont appelez a re-
 „ pentance, & que salut leur est
 „ promis apres qu'ils se seront chan-
 „ gez; Neantmoins vne telle volonté
 „ de Dieu qu'il no⁹ propose en sa pa-
 „ role, n'empesche point cependant
 „ qu'il n'ait ordonné & decreté de-
 „ uant la creation du monde ce
 „ qu'il auoit a faire de chacun hom-
 „ me particulierement.

Esquelles paroles cet excellent
 seruaiteur de Dieu nous donne deux
 choses memorables. La premiere est
 vn bel aduertissement de modestie
 es choses qui concernent les conseils
incomprehensibles de Dieu. C'est

afçauoir que quand il nous a reuelé quelque chose en la parole touchant la dispensation de sa volonté enuers les hommes; ce n'est pas a nous a sonder si cela conuient a sa nature ou n'y conuient pas; si cela met en Dieu deux volontez opposees ou ne les y met pas: comme si sa nature estoit chose qui peust estre comprise par nos entendemens. Il y a en elle des abyssmes que non seulement l'esprit des hommes; mais mesmes l'intelligence des anges ne peut approfondir. Et pour ne nous pouuoir pas demesler des inconueniens que par cette chetiuë raison nous pensons suivre des choses lesquelles il nous a reuelees; ce seroit grieuement pecher alencontre de luy, que d'abandonner ou de tordre la verité de sa parole, & luy donner quelque espee de gehenne, pour luy faire dire ce qu'elle ne veut pas. Quoy? pensons nous auoir l'œil de l'entendement si clairuoyant, qu'il n'y ait aucune obscurité és choses, qu'il ne puisse esclaircir? Ou le pensons nous auoir si ferme & si assuré qu'il n'y ait en la nature diuine rayon de la gloire qu'il

ne supporte? Si c'est par la prouidence de Dieu que le peché d'Adam soit arriué, Dieu en est donc l'auteur. Sil est dit qu'il a endurci le cœur de Pharaon, il punit donc les pechez & les vices que luy mesme il crée. Sil a voulu reprouer la plus grande partie des hommes, dont il ne les veut pas tous sauuer. S'il nous declare qu'il les veut tous sauuer, donc il n'y a point de predestination & eslection précise & absoluë de quelque petit nombre seulement. Si Iesus Christ est mort pour tous les hommes vniuersellement, donc l'Euangile doit estre presché également clairement par toute la terre. Si l'Euangile n'est pas clairement presché par tout: donc Dieu ne conuie pas le reste des hommes a repentance. Si par la voye de sa prouidence il conuie tellement les hommes a repentance qu'ils soyent inexcusables s'ils n'ont recours a sa bonté, donc c'est pour neant qu'il a fait prescher son Euangile. S'il a fait prescher son Euangile distinctement en nostemps, donc il a autrefois abandonné les nations en telle

façon, qu'il ne leur a pas présenté la moindre estincelle de sa miséricorde. Bon Dieu; qui accordera ces conséquences? Chetifs & misérables que nous sommes, qui ne voyons non plus a la splendeur de la vérité que les chauuesouris a la lumière, sinon autant que Dieu nous esclaire intérieurement par la vertu de son Esprit, est ce a nous a luy prescrire ses conseils, & a luy tailler ses chemins & ses voyes? Mais principalement quand il est question de la gloire de ses vertus; entre ses vertus, de celle de sa miséricorde, qu'il a voulu estre plus claire, plus viue, plus esclattante que les autres & par maniere de parler, les esbloüir toutes en quelque façon de la grandeur de sa lumière; sous ombre qu'il semble qu'elle tire apres soy quelque difficulté que nous ne pouuons resoudre, rabbattons nous pour cela le moins du monde de sa loüange? Non mes freres; quand d'un costé la parole de Dieu m'enseignera qu'il en a reprovez quelques vns & adiugé aux peines eternelles; & que d'autre costé ceste mesme parole m'apprendra que

Dieu veut que tous les hommes soyent sauuez, qu'il les inuite a repentance, qu'il leur tend les bras, qu'il va au deuant d'eux, qu'il les appelle a haute voix, qu'il ne tient qu'à eux qu'il ne les face participans de sa grace, bien que ma raison trouuaist la dedans des choses qui semblaissent s'entrechoquer, bien que quelque effort que i'y fisse, ie ne les peusse accorder ni reconcilier ensemble, ie ne laisseray pas de tenir ces deux doctrines pour veritables pourrant, & n'entreprendray pas, si la parole de Dieu ne m'en donne le moyen, de composer le differéd de ces deux volontez de Dieu qui semblent si repugnantes. Ou Dieu nous donnera quelque iour plus grande illumination de son Esprit; ou au moins en l'apparition de son fils, manifestera t'il toutes choses. Cependant ie garderay ce qu'il m'a reuelé, & ne permettray pas que la hardiesse de ma raison face aucun tort a sa grace innarrable enuers les hommes.

La seconde chose que ce grand personnage nous donne en son commentaire, est, si nous y sommes attentifs,

entifs, vne excellente ouverture a la solution de ceste difficulté ; au moins certes autant comme il en faut pour contenter vne raison sobre & modeste. La parole de Dieu, mes freres, nous presente sa misericorde a considerer en deux manieres. Car ou bien elle la nous propose comme vne vertu grande & infinie a la verité, mais neantmoins telle que pour se faire sentir reellement & produire ses effects au salut eternal des hommes par la remission de leurs offenses & la jouissance de la vie, elle requiert en eux vne certaine qualité prealable, sans laquelle il est impossible qu'elle leur pardonne. Cest qu'avec assurance & repentance ils ayent recours a elle. Le vous prie, feroit il sentir la vertu du sang de son fils a ceux qui le foulent aux pieds ? Donneroit il l'esprit de sanctification a ceux qui le blasphemét ? Logeroit il dans sa maison ceux qui demeurent obstinez en la haine que naturellement ils luy portent ? Cela certes ne se peut. Et pour ne parler pas de la repugnance qu'il y auroit en ce procedé, avec sa sagesse, ie di que

cest vne chose impossible en elle mesme. Car l'obiet de la iustice & celuy de la misericorde, ne peuent estre vn mesme obiet: il faut necessairement qu'ils soyent diuersement constituez. Or celuy de la iustice est le pecheur impenitent. Parquoy l'impenitent ne peut receuoir misericorde. Il faut donc qu'il arriue quelque changement au pecheur auant qu'il recoiue le salut: & ce changement est ce que nous appelons la foy & la repentance. Or est ce de ceste misericorde que depend la promesse de la remission des pechez qui nous est faicte en l'Euangile. *Si tu crois tu ne viendras point en iugement: Si tu ne crois point tu es desia condamné. Et, Dieu a tant aimé le monde qu'il a enuoyé son fils au monde afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais ait la vie eternelle. Et, cest icy le pain qui est descendu du Ciel, si quelqu'un en mange il ne mourra point. Qui croira en moy ne verra iamais la mort. Qui ne croit point l'ire de Dieu demeure sur luy.*

L'autre maniere en laquelle elle nous presente ceste misericorde a cōsiderer

est entât qu'elle ne requiert point ceste qualité, mais qu'elle se desploye à la former és hômes. qu'elle ne la presuppose pas, di-je, mais la y cree. Qu'elle n'exige pas ceste condition de la creature, mais la y engendre. Et de ceste misericorde parle l'Apostre S. Paul quand il dit; *Ce n'est point ne du voulant, ne du courant, mais de Dieu qui fait misericorde.* Car il oppose ceste misericorde non à la justice par laquelle il venge les pechez, mais à ceste libre dispensation de sa volonté selon laquelle il n'appelle point efficacieusement à sa grace grande partie des hommes. Et celuy qu'il nomme le *Dieu qui fait misericorde* en cet endroit est celuy même qu'il nôme le *Dieu qui appelle.* C'est à dire, Dieu non considéré tant qu'il iustifie pource qu'on a creü, mais qu'il fait sentir la puissance de sa grace pour amener les hommes à croire.

Or de ces deux soit degrés soit especes de misericorde, car il n'importe comment on les nomme, l'Escriture nous apprend que l'usage de la dernière est purement, & simplement & absolument libre, C'est à di-

Rom. 9.
16.

re que s'il auoit pleu à Dieu n'en vser point, les hommes fussent demeurez miserables en la condamnation de leur peché: mais ils n'eussent eu aucun subiect de se plaindre. Car qui se plaindra que Dieu ayant créé l'homme droit & heureux, & l'homme s'estant precipité soy-mesme de son bon heur, Dieu le laisse là gisant en ses ruines? Quelle loy y a t'il soit és cieux soit en la terre qui l'oblige à luy rendre la main? qui ne l'obligeast plustost à verser dessus luy toutes les vengeancees les plus espouventables de sa iustice? Et s'il auoit pleu à Dieu donner à tous les hommes de croire en son Fils, qui pourroit tirer en cause ou sa sapience ou sa iustice? De sa sapièce, qui en scait les profondeurs? Et sa iustice a t'elle pas eité contentee en son vniue, & son sacrifice est-il pas suffisant d'expier les pechez de tous les hommes du monde? Que s'il lui a pleu, eôme certes il lui a pleu, en laisser les vns en leur condânation, & appeller les autres à la participation de sa grace, qui luy fera rendre raison de cette diuersité, qu'à des gens egalement perdus, il ait donné

des graces si inegales? C'est pourquoy l'Apostre cite à cette occasion ce passage. *J'auray mercy de celuy de qui i'auray mercy, & feray misericorde à qui ie feray misericorde.* Quant à l'autre, l'usage n'en est pas également libre en Dieu: il y a vne grande difference. Ce n'est pas que Dieu ait quelque loy au dessus de luy qui l'oblige à rien faire: mais c'est qu'il est sa propre loy à soy mesme. Ce n'est pas qu'il y ait aucune necessité au dessus de sa majesté: mais c'est qu'il est sa propre necessité. Et plus grandes sont ses vertus en luy, moins scauroit il faire les choses qui leur sont contraires. Comme donc si la creature est bonte & sainte, Dieu ne peut qu'il ne l'aime: non pource qu'il doit rien à sa creature, mais pource qu'il est infiniment bon: ainsi si la creature est corrompue, il ne peut qu'il ne la haïsse à cause de son peché: non pource qu'il ait à rendre raison de ses actions à autre qu'à soy; mais pource qu'il est infiniment iuste. Et ainsi encore si la creature pecheresse a recours à sa misericorde, il ne se peut qu'il n'en ait compassion:

Exod.
33. 19.

non pource qu'il y soit obligé, mais pource qu'il est infiniment misericordieux.

Or est-il singulièrement à remarquer que toute la dispensation de Dieu enuers sa creature, en ce qui regarde les peines & les recompenses, la vie & la mort, tout cela depend des alliances que Dieu a traittes avec elle. Si sa bonté remuneré sa creature entierement sainte, c'est en vertu de l'alliance de la nature. S'il la deliure de la mort & luy donne la iouissance de sa gloire, c'est en vertu de l'alliance de la grace. S'il la punit à cause de son peché, c'est en vertu ou de l'alliance de la nature, ou de l'alliance legale, ou en consequence de cette iustice vengereffe qu'il a attachée à l'alliance Euangelique. En apres est à remarquer que toutes ces alliances contractees entre Dieu & la creature, ont leur rapport à ces vertus qui sont en luy, qui requierent en l'homme quelque qualité prealable. En l'alliance de la nature, nul ne peut auoir la vie, s'il n'est parfaitement saint. En l'alliance de la Loy nul ne la peut obtenir, s'il n'a accom-

pli tous ses commandemens: En l'alliance de la grace, nul ne peut obtenir le salut, s'il ne croit, & estoit impossible: que l'alliance de la grace eust son rapport à cette miséricorde de Dieu, qui ne presuppose point la condition de la foy en l'homme, mais l'y cree. Car quelle alliance seroit-ce que cela, si vous croyez, ie vous donneray de croire? Et partant, ces paroles qui sont au 31. de Ieremie, *C'est icy l'alliance que ie traiteray avec eux, c'est que i'engraueray mes loix en leurs cœurs, & les escriray en leurs entendemens;* ne nous montrent pas qu'elle est la nature de l'alliance Evangelique en foy, mais quel est le conseil de Dieu de luy donner vn tout autre euenement que n'auoit eu la legale. Car la legale n'auoit iustificié personne; pource que personne ne l'auoit obseruee. C'est pourquoy Dieu se plaint qu'elle a esté rendue inutile & enfrainte. Mais l'Evangelique deuoit auoir vn tout autre euenement; car Dieu a arresté en son conseil eternal de donner à quelques vns de croire. Et ainsi c'est vne promesse absolue, & non pas une formule conditionnelle. L'Alliance

Euangelique donc a son rapport à cette autre miséricorde qui exige la condition, Si tu crois, tu seras sauué.

Voyons donc maintenant, mes freres, comment ces obseruations seruiront à accorder ces deux volontez qui semblent repugnantes en Dieu, & par mesme moyen à expliquer la solution qu'y donne ce grand homme. Certes comme il n'y a point de contradiction entre ces deux sortes ou ces deux degrez de miséricorde, aussi n'y en a-il point entre les deux volontez qui en despendent. Il veut que tous hommes soient sauuez. Il est vray: & le veut avec affection: mais c'est selon cette miséricorde qui presuppose la condition & non autrement. Si la condition ne se trouue pas en eux, il ne le veut pas. Il veut que peu d'entre les hommes soyent sauuez. Il est vray: mais c'est selon cette seconde sorte de miséricorde qui n'exige pas la condition, mais la cree: qui ne la presuppose pas, mais la fait en l'homme. Et pour expliquer cela plus populairement nous ne craindrons pas de nous seruir des comparaisons de l'Escriture, press

des affections que les hommes ont pour rechercher les femmes en mariage. Vn homme peut-il pas aimer vne fille iusques à ce degré, que de la vouloir espouser, pourueu que telles & telles conditions s'y rencontrent? Il l'aime, & l'aime mesme avec quelque vehemence. Mais si ne l'aime pourtant que iusqu'à ce point. Si ces conditions ne se trouuent en elle, il ne contractera point avec elle ses alliâces: c'est à dire, il ne la prendra point pour sa femme: au contraire, il l'a prendra en haine si elle vient à mespriser sa personne & ses recherches. Là où ce mesme homme viendra à en aimer vn autre tellement, qu'encore que ces conditions n'y foyent pas, il l'a veut espouser. Si on luy dit; elle n'a point de bien: il respondra i'en ay pour nous deux. Si on adiouste; elle n'est pas de bonne extraction: il dira, i'ay de la noblesse assez pour elle. Si on presse encore, mais elle n'est pas belle: posé qu'il ait la puissance de l'executer, il dira, & ie la feray belle. Quoy que ç'en soit ie la veux espouser, & la veux espouser pource que ie l'aime, & l'ai-

me pource que ie l'aime. De cette premiere sorte d'amour Dieu a aimé tout le genre humain. De cette seconde il a aimé son Eglise: qu'il a trouuee gifante en son sang, que son nombril n'estoit point accommodé, qu'elle eust fait de l'horreur à qui l'eust contempee, & n'a pas laissé de la vouloir espouser en ses compassions eternelles, pour se la rendre vne esponse chaste, pure & sainte, en nostre Seigneur Iesus.

Quant à la responce de ce serui-
 reur de Dieu, voicy comment ces observations seruent à l'esclaircir. Pour engendrer cette foy és hommes, il faut necessairement deux choses: l'efficace interieure de l'Esprit, & la predication exterieure de la Parole. Pour le regard de l'efficace de l'Esprit elle depend de cette seconde sorte de misericorde: c'est à dire de cette volonté de creer la foy és hommes, que nous appellons l'eslection. Car Dieu ne l'a fait sentir qu'à ses esleus; & il n'y a que les esleus qui ayent esté aimez de cette sorte. Mais quant à la predication exterieure de la Parole, elle depend de cette autre sorte de

mercy. Car elle consiste à offrir extérieurement la grace a tous ceux qui se repentent: & n'auons point accoustumé de prêcher autrement, sinon croy, & tu seras sauué, car Dieu est pitoyable & misericordieux en son Fils enuers ceux qui se repentent. En vn mot la predication externe n'est rien autre chose sinon la publication authentique de ces infinies compassions que Dieu presente aux hommes pourueu qu'ils les reçoient. Que veut donc dire Caluin, que le Prophete ne veut pas subtilement disputer de ce secret conseil de Dieu, mais qu'il veut tenir tous nos sens liez à sa parole? Certes qu'il ne veut pas parler du decret qui depend de cette seconde sorte de misericorde dont le conseil est si libre qu'on n'en peut sonder les raisons, & n'en peut-on alleguer aucune que son bon plaisir: de sorte que quand on vient à examiner pourquoy les vns croient, & les autres ne croient pas, pourquoy Dieu a donné de croire à ceux-cy & non a ceux-là, il se faut arrester là comme sur le bord d'un abysme, & s'écrier, *O profondeur des richesses,* &

Rom. II.

33.

de la Sapience de Dieu! Que ses iuge-
mens sont incomprehensibles & ses voyes
impossibles à trouuer. Mais que l'inten-
tion du Prophete a esté de parler
de cette premiere sorte de misericor-
de, & de cette premiere sorte de vo-
lonté selon laquelle il veut que tous
hommes soyent sauezz pourueu
qu'ils croyent, & les y conuie par la
predication de sa Parole. C'est là,
mes freres, la solution de ces difficul-
tez, c'est là l'explication de cette so-
lution qui autrement eust peu sem-
bler obscure & difficile.

Que si nous voulons encore ap-
profondir la chose plus auant, vous
verrez plus clairement la pertinence
de sa responce. Ces deux sortes de mi-
sericorde nous sont enseignees en la
Parole de Dieu, & il veut que les mi-
nistres de l'Euangile annoncent l'une
& l'autre selon que les occasions s'en
presentent. Mais neantmoins il y
a grande difference entre ces oc-
casions, & doit la predication de cha-
cune estre employee selon la nature
des occurrences. Est-il donc que-
stion d'induire les hommes à la foy &
à la repentance? Vous ne ferez pas
alors

alors mention de cette deuxiesme forte de misericorde & de la volonte qui en depend. Vous ne luy direz pas; croy, car Dieu a ordonné de te donner de croire: encore moins, croy; car il n'y a que Dieu qui puisse faire que tu croyes: encore moins, croy, car tu es reprouvé, & jamais Dieu ne te donnera de croire. Mais vous luy direz, croy, car si tu crois tu seras sauué: croy, car si tu ne crois, l'ire de Dieu demeure sur toy: croy; car c'est là la seule voye pour paruenir à la vie. Et pource que cette misericorde est vniuerselle, vous la preschez à tous les hommes indifferemment, & leur dites que Dieu les a tant aimez qu'il a enuoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ait la vie eternelle. Et plus haut vous loüez cette misericorde, plus vous l'estendez au lōg & au large plus vous la faites vniuerselle, plus vous en representez les affections tendres & vehementes, plus est-elle à la gloire de Dieu, & plus la rendez vous efficace à la conuersion des ames des hommes. Car d'où vient cette conuersion que

D

de l'admiratiō de cette bonté enuērs nous ? Et si vous la representez grande, l'admiration en sera-elle pas plus grande de mesmes ?

Mais vous employez la predication de la seconde, notamment en trois autres sortes d'occurrences. Et premierement pour induire les hommes à humilité. Car si vn homme qui a creu est en quelque façon chatoüillé de l'opinion des forces de son franc arbitre; comme si c'estoit par la force de sa nature ou par la liberté de sa volonté, qu'il eust creu; au lieu que les autres sont demeurez en leur incredulité naturelle : vous luy dites :

1. Cor.

4.7.

Phil. 2,

8.

Qu'as-tu que tu n'ayes receu ? Et si tu l'as receu pourquoy t'en glorifies-tu ? Employez-vous à vostre propre salut; & comment? avec crainte & tremblement : c'est à dire en vne humilité & submission profonde. Car ce n'est pas de vous que cela vient : c'est Dieu qui fait en vous & le vouloir, & le parfaire selon son bon plaisir. En apres, pour remedier au scandale de l'incredulité des vns & de la reuolte des autres. Car quand vous voyez tant de gens à qui l'Euangile est presché,

le reietter avec vne si grande obstination, y a-il pas en cela beaucoup de matiere de scandale à l'infirmité de la chair ? Pour y remedier l'Apostre S. Paul va au deuant, & sur l'estonnement qu'on pouuoit prendre de ce que les Iuifs qui auoyent tant de prerogatiues d'alliances, de propheties, d'oracles, de promesses, n'ont point creu; il dit qu'il ne se peut pourtant faire que la Parole de Dieu soit dechente. *Que tous ceux qui sont d'Israel ne sont pas pourtant Israel; & que Dieu auoit assez monstré au type d'Esau & de Iacob, à quoy il s'en falloit resoudre. C'est que deuant que les enfans fussent nés, & qu'ils eussent fait ne bien ne mal, afin que le propos arresté selon l'election de Dieu demeurast, non point par les ceuures, mais par celuy qui appelle, il fut dit, le plus grand seruira au moindre.* Et s'il arriue à quelcun faisant profession de la verité, d'en dechoir, le mesme Apostre vous apprend 2. Timoth. 2. en l'affaire d'Hymenee & de Philete qui s'estoyent deuoyez de la verité, à dire, que toutesfois le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce sean, le Sei-

Rom. 9.
6.

Rom. 9.
11.

gneur cognoist ceux qui sont siens. Finalement pour donner vne consolation merueilleusemēt sensible à ceux qui ont creu. Car l'infirmité de la chair vient-elle quelques-fois à luitter contre l'asséurance de la perseuerance? Les afflictions mesmes qui accompagnent la condition des enfans de Dieu, semblent-elles quelquesfois capables d'esbranler nostre constance? Alors viennent en vsage les paroles de l'Apostre Rom. 8. *Que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, & qui sont appellez selon son propos arresté. Que ceux que Dieu a precognus, il les a aussi predestinez à estre rendus conformes à l'image de son Fils. Que ceux que Dieu a predestinez il les a aussi appellez; que ceux qu'il a appellez, il les a aussi iustifiez, & que ceux qu'il a iustifiez, il les a aussi glorifiez. Que dirons-nous donc à ces choses? Si Dieu est pour nous qui sera contre nous? Qui est-ce qui nous separera de la dilection de Christ? sera-ce oppression, ou angoisse, ou famine, ou nudité, ou peril ou espee? Ains en toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs en celuy qui nous a aimez. Et de fait.*

si-ceste volonté arrestee de nous appeller à Christ n'est fondée que dessus le bon plaisir de Dieu, & n'a point d'autre cause hors de luy mesme, pourquoy la changeroit-il? Et si Dieu nous a tant aimez du temps que nous ne le cognoissons point que de vouloir nous appeller efficacement à sa cognoissance, pourquoy maintenant que nous le cognoissons ne nous donneroit-il pas de continuer à le cognoistre?

Mais pource que d'un costé les occasions de cette doctrine ne se presentent pas si souuent aux Ministres de l'Euangile, & que de l'autre elle n'a son vſage sinon vers ceux qui sont desia conuertis, au lieu que la predication de l'autre misericorde a ses occasions comme continuelles, & qu'elle est destinee & à conuertir ceux qui ne le sont pas, & à confirmer en la foy ceux qui l'ont desia receuë; (car c'est l'ordre vniuersel des choses de cette nature, qu'elles se nourrissent & s'entretiennent de la mesme façon qu'elles ont esté premierement engendrees) l'Apostre appelle cette doctrine icy, comme

par vne prerogatiue speciale, la parole de la foy. Ne di point en ton cœur qui montera au ciel? cela est ramener Christ d'en haut. On qui descendra en l'abyfme? cela est ramener Christ des morts. Mais que dit elle? La parole est pres de toy, en ta bouche & en ton cœur. C'est là la parole de la foy, laquelle nous preschons. Car si tu confesses le Seigneur de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu la ressuscité des morts, tu seras sauué. Car de cœur on croit à iustice, & de bouche on fait confession à salut. Et nostre Seigneur Iesus donnant la commission à ses Apostres: leur dit, Allez-vous en par tout le monde & preschez l'Enangile à toute creature. Qui aura creu & aura esté bap-tisé sera sauué: mais qui n'aura point creu sera condamné.

Rom. 10
6. 7.

Marc 16
15. 16.

Or aurions-nous maintenant, mes freres, si le temps le pouuoit permettre, & à vous annoncer cette premiere sorte de misericorde, & à vous ramenteuoir & raiuer en vos cœurs le sentiment de l'autre. Dieu, freres chers & bien-aimez; ce Dieu, di-je de compassions, ce Pere de misericorde, prend si peu de plaisir en

la mort des pecheurs , prend vn si grand contentement en leur vie & en leur salut, pourueu qu'ils se repentent & qu'ils croyent, que pour ce que sa iustice mettoit empeschement a l'usage de cette sienne misericorde , & que tant s'en faut qu'il y eust en vous condition aucune qui peust conuier sa bonté , qu'il n'y auoit au contraire que peché, qui prouoquoit son ire à la vengeance; il a enuoyé son fils, son vniue en la terre, pour faire la propitiation de vos pechez, & l'abandonner à vne ignominieuse croix pour vostre vie. C'est en luy que les misericordes de Dieu vous sont desployees. C'est là, si vous en voulez iouyr , que vous deuez auoir recours: c'est le seul nom donné aux hommes sous le ciel pour estre sauué: & anatheme disons nous à tous ceux qui escriuent, qui parlent , qui pensent & qui penseront iamais au contraire. Tout ce que Dieu a iamais tesmoigné de sa misericorde aux Gentils , comme ce grand autheur que nous vous auons nommé , dit qu'il l'a fait par la voye de sa prouidence: tout ce qu'il en a iamais reuelé en la

dispensation de la Loy : tout ce qu'il en a fait dire par ses Prophetes ; tout ce qu'il en a déclaré en l'Euágile, où il nous a mis à nu ses richesses deuant les yeux : tout cela a esté pour ce que son fils a souffert ; pource que son fils deuoit souffrir : sans luy il n'en eust iamais paru au monde vne estincelle. Tous ceux qui sont sauuez sous l'aliance de la grace ; tous ceux qui l'ont esté pendant que la Loy a regné : tous ceux qui l'ont esté auant que la Loy fust donnée, ont esté sauuez par par Christ, ne l'ont peu estre sans luy ; nul ne le sera iamais iusques à la confirmation des siecles. C'est ce Christ que nous vous presentons icy mort pour vos offenses & ressuscité pour vostre iustification ? Il a souffert que son corps ait esté rompu en la croix pour vous. Il a voulu que son sang ait esté respandu pour le lauement de vos ames. Il vous donne maintenant sa chair à manger, il vous donne son sang à boire : c'est à dire, les gages de l'un & de l'autre, pour vous assurer que si vous croyez, vous auez en luy la vie. Mais ie di si vous croyez. Que ceux qui ne croient pas que c'est

leur Redempteur; que ceux qui pensent le pouuoir passer de ce Redempteur, ne s'approchent pas de sa Table; ne pensent pas auoir aucune part en ses graces. C'est la source dont vous auez a puiser vostre salut; & le moyen de le puiser c'est la foy. C'est l'arbre de vie dont vous auez a manger; & le moyen de le manger, c'est croire. C'est le serpent esseué dans le desert de ce monde, par lequel vous deuez estre gueris, & le moyen d'estre gueri, c'est de le contempler. C'est le Sacrificateur & la victime par laquelle vous auez a estre sanctifiez; & le moyen d'en estre veritablement sanctifié est d'estre couuert de son sang, & le receuoir auidement, quand par la predication de l'Euan-gile & l'administration des Sacre-mens on vous en arrouse. C'est le rocher frappé dont vous auez a estre rafraischis & defalterez; & le moyen de se rafraischir, c'est de boire, c'est de croire.

Mais que di-je, si vous croyez? Reuoqueray-je cela en doute? Aurions nous tant fait resonner ce nom de nostre Seigneur Iesus a vos oreil-

lès, sans qu'il fust entré en vos cœurs? L'aurions nous si viuement peint deuant nos yeux, sans que le saint-pourtrait de la Croix se fust engraué en vos ames? Non mes freres; nous esperons meilleures choses de vous & plus conuenables a salut. Nous ne vous disons pas, si vous croyez approchez vous; mais pource que vous auez creu, venez a ceste table. Vous y auez la nourriture de vostre foy, & des moyens desquels Dieu se sert pour l'augmenter, la fomentier en vous, la confirmer en vne inuincible perseuerance. Car icy il vous abreue de son Esprit, l'Esprit de consolation, & de ioye inenarrable; Esprit qui rend-tesmoignage a vostre espoir que vous estes du nombre des enfans de Dieu: & si vous estes enfans, vous estes d'oc heritiers, heritiers di-je de Dieu & coheritiers de nostre Seigneur Iesus. Si du temps que vous estiez ses ennemis il vous a donné son fils, afin de viure en luy en y croyant, comment ne vous entretendroit-il pas en ceste vie? Si du temps que vous estiez comme le reste des hommes, gisans en vos fautes & pe-

chez, & si auégles que vostre auéglement estoit inuincible à toute autre chose qu'à la toute puissance diuine, il a voulu vous illuminer pour contempler les richesses de ses compassions au redempteur : maintenant qu'il vous a donné de le contempler, d'y mettre la main de la foy, & d'en entrer en iouissance, permettroit-il que vous perdissiez ce thresor & que vous retournassiez en vostre misere ancienne ? Non mes freres ; il est puissant de paracheuer l'œuvre qu'il a commencé en vous : il est fidele pour ne vous donner point de tentation par dessus vos forces, mais avec la tentation il vous donnera l'issuë, en telle maniere que vous la pourrez supporter. Le Pere qui vous a appellez des tenebres à sa merueilleuse lumiere, le Fils qui vous arachetez & qui est la lumiere mesme : le S. Esprit qui vous fait sentir sa vertu en consolation & sanctification, vous parface, vous affermisse, & paracheue en vous ce bon œuvre, Et à luy vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire és siecles des siecles
A M E N.